

nationalités slaves liées par le sentiment supérieur et vague de l'unité de race, le premier caractère du slavisme dans l'Europe Centrale, c'est qu'il est anti-germain. Il est, dans l'histoire, la révolte contre la colonisation allemande en pays slave. L'Allemagne a porté là, des siècles durant, les moyens primitifs de colonisation : transplantation des indigènes, expropriations ; elle continue présentement dans sa Pologne prussienne, autant au moins que le permet la douceur affadie des mœurs contemporaines. Elle a été guidée encore par le sentiment de la supériorité de sa race intellectuelle et directrice sur une race méprisée. Ne soyons donc pas surpris si tout progrès slave dans le monde est traduit ici par le sentiment populaire comme un recul du germanisme.

Ajoutons que les origines de ce slavisme ne sont pas russes. Dans l'Europe Méridionale, contre le Turc, c'est le Russe qui suscite ou couvre toutes les tentations de résurrection slave. Même après l'affranchissement, c'est la voix souveraine et menaçante de Pétersbourg qui, aux heures graves, — il y a quelques jours, — rappelle les devoirs de tous envers la « cause slave » (1). Dans l'Europe Centrale, contre le Germain, la Russie n'intervient pas, ne garantit pas. Dans les pays balkaniques, les origines du slavisme sont russes ; dans les pays autrichiens elles sont autochtones. Le recours à la puissance russe, seule force slave compacte, apparaît toujours,

---

(1) Le tsar Nicolas avait rappelé les Slaves des Balkans à la concorde et proposé son arbitrage, peu de temps avant la trahison bulgare de 1913.